

Eglise Saint Jean-Baptiste de Percy



*L'art et la foi de nos ancêtres
Nous ont légué des églises
Signes visibles d'une réalité invisible*

L'organisation religieuse ancienne de Percy fait référence à deux églises placées sous les protections de Saint Martin, évêque des Gaules, et de Saint Jean-Baptiste, le Précurseur. La vieille église Saint Martin, déjà abandonnée, et son cimetière disparurent du paysage au XVII^e siècle. La paroisse n'eut plus qu'un seul édifice utilisé en alternance par trois curés et leurs vicaires.

Cette structure paroissiale de la cure à trois portions disparut avec la Révolution française.

L'actuelle église Saint Jean-Baptiste, est une construction néogothique récente. Elle présente une disposition adaptée aux constructions plus importantes tout en conservant au sol la forme d'une croix latine.

La nef est doublée de collatéraux au Nord et au Sud. Le clocher s'élève en façade sur la dernière travée Ouest de la nef.

Un large déambulatoire contourne le chœur. Le transept forme le bras transversal de la croix où deux chapelles saillantes à chevet plat forment l'axe Nord-Sud.

Elle fut reconstruite sur le site de la précédente église au cours de deux campagnes. La première de 1903 à 1905, dirigée par l'architecte Pillioud, qui permit l'édification de la nef, des collatéraux et du clocher. Chœur, déambulatoire et sacristie furent élevés au cours de la seconde campagne de 1928 à 1932 d'après les plans de l'architecte Cheftel. Une importante restauration fut nécessaire après les combats de 1944 entre 1947 et 1953 sous l'égide de Mr Mercier l'architecte de la reconstruction.

L'église fut réconciliée le Dimanche 06 Septembre 1953.

Extérieur :

Le granit du Gast fut utilisé pour toutes les parties basses, les socles et les calcaires de Saint Maximin et de Caen pour les autres parties de l'édifice.

Collatéraux et claire voie de la nef:

Les Bas côtés de la nef, longs de quatre travées rythmées de contreforts à ressaut, sont prolongés d'une cinquième travée à l'ouest servant de narthex.

Les fenêtres à remplage géminées et trilobées sont inscrites dans un arc brisé. Un oculus trilobé les surmonte dans la brisure. Les piédroits de l'ébrasement et le meneau central sont ornés de colonnettes avec bases et chapiteaux sur lesquelles vient reposer le tore continu du remplage. La nef est éclairée par une claire voie dont les fenêtres sont à lancettes simples. Les ébrasements des baies sont ornés de la même manière que les bas-côtés. Des contreforts épaulent le mur de la claire voie. De nombreux modillons soutiennent la corniche à la base des toits.

Façade :

La façade occidentale est rythmée selon la disposition de l'édifice en trois volets. Le portail central s'inscrit dans un gâble dont les rampants sont ornés de végétaux et surmontés d'un fleuron en pointe. L'archivolte à multiples voussures est portée par des colonnes avec bases et chapiteaux à crochets disposées dans les piédroits. Les moulures convexes des ressauts des piédroits sont garnies de billettes allongées. Le tympan au dessus du linteau en plate bande appareillé est lisse. Un oculus aveuglé, à trois lobes, orne la pointe du rampant. Une arcature de baies à lancettes aveuillées est sculptée de part et d'autre d'un gâble surmonté d'une grande rose, à pétales polylobés et murées. Les écoinçons de l'arcature sont ornés de petits oculi aveuillés et polylobés.

De grands contreforts à ressauts épaulent la base du clocher carré au droit de ses murs. Les ressauts supérieurs sont ornés d'un décor polylobé. Trois arcades à lancettes portées par des colonnettes avec bases et chapiteaux soulignent l'étage supérieur de la tour. Remarquez les longues colonnes avec bases et chapiteaux qui adoucissent les angles vifs du clocher. Les quatre faces sont percées d'un triplet de fenêtres à lancettes. L'archivolte qui les surmonte est ornée de billettes. Le beffroi porte trois cloches bénites le 06 Septembre 1953. Elles reçurent les prénoms de Marie, Jeanne et Marthe. La corniche saillante couronne la tour.

Elle porte une balustrade ajourée en béton moderne. La flèche, haute de quinze mètres surmonte la tour en retrait. Elle fut édifiée en 1953. Elle est posée sur une base carrée dont les angles vifs ont été eux aussi adoucis par des colonnes rondes. Sa structure aérée de béton a pris la forme d'un treillage sur lequel est appliquée une croix latine sur chaque face.

Les portes latérales des bas côtés présentent un caractère architectural proche du portail principal. Les pignons saillants soutenus par une corniche sont percés d'oculus quadrilobés.

Chapelles du transept :

Les chapelles du transept présentent les mêmes caractéristiques. Elles font partie de la seconde campagne de construction. Le profil des fenêtres géminées en arc brisé surmontées d'un oculus est simplifié. L'ébrasement se présente sous la forme d'un large chanfrein lissé. Les deux chevets plats (Nord et Sud) des chapelles sont

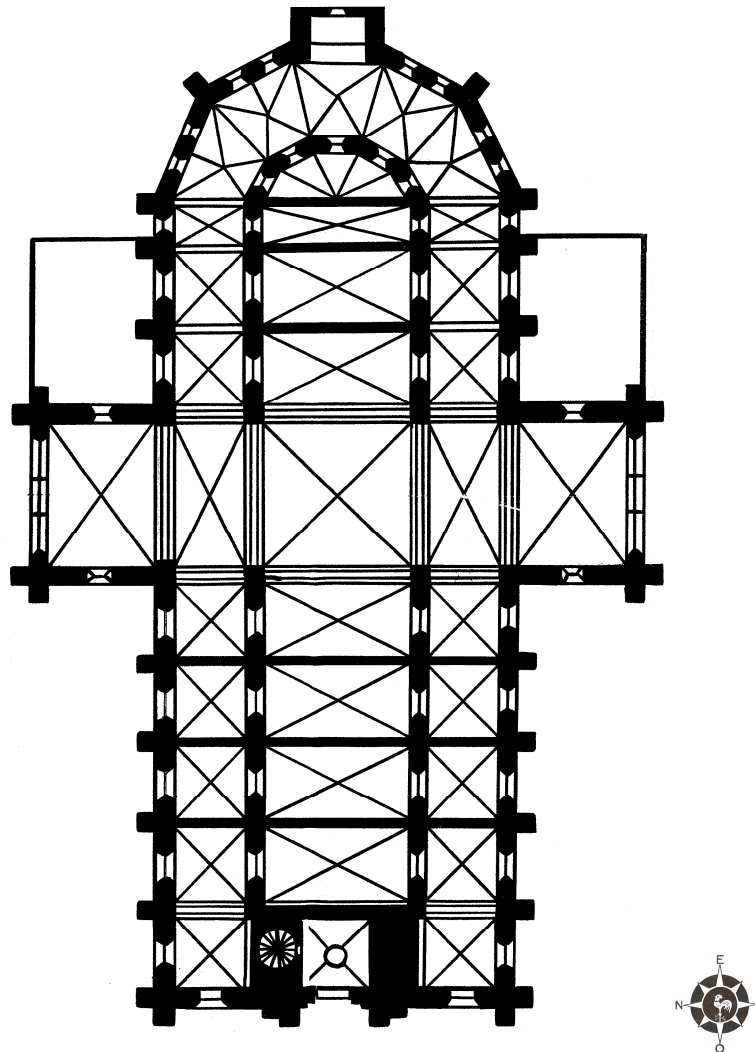
percés de très grandes fenêtres à meneaux et remplage. Les quatre lancettes et le réseau trilobé ou à quintefeuille du remplage sont inscrits dans un grand arc brisé.

Chœur et déambulatoire :

Le chevet de l'église s'élève sur deux étages. Le chœur long de deux travées latérales prolongées par une abside polygonale est éclairé par un réseau de fenêtres à remplage composées de baies géminées en arc brisé et oculus à la brisure.

La naissance d'une chapelle absidiale se remarque par un avant corps légèrement saillant dont la pointe du fronton triangulaire est datée de l'année de la restauration 1946. La sacristie s'est greffée sur le flanc Sud du déambulatoire. L'angle Sud-Est contient une pierre angulaire enchâssée dans la maçonnerie de celle-ci. L'une des faces est gravée du millésime 1828 et des initiales R.B. L'autre armoriée porte le millésime 1621.

L'un des deux écus est chargé de trois besants, deux en chef et un en pointe, ornés d'une croix de la famille Mastinel de Saint Martin ; le second à la fasce en chef chargée de deux étoiles et d'une main est de la famille Letellier de la Vérable. Remarquez la fine balustrade composée d'une arcature en arc brisé couronnant cette sacristie.



Entrez dans l'église par la porte latérale Sud.

Nef :

Elle s'ouvre sur les collatéraux à l'aide d'arcades à deux rouleaux en arc brisé soutenues par des colonnes rondes à bases octogonales et chapiteaux ronds à tailloirs octogonaux. Chacune des corbeilles des chapiteaux est ornée d'un important décor végétal sur deux rangées, dont les crochets sont proches du grotesque. Des colonnes engagées naissant sur les chapiteaux reçoivent les faisceaux de nervures des voûtes sur croisées d'ogives de type barlongues. Le réseau de nervures comprend des arcs diagonaux, formerets et doubleaux.

Les clefs de voûte sont de simples couronnes. Le faux triforium trilobé est souligné d'une frise, au décor végétal, et de baies aveugles trilobées qui ornent les parois latérales de cette nef. Une grande baie murée sur le flanc Ouest abrite un Christ en croix provenant de l'ancienne perque.

Les statues de Saint Gaud (au Sud), et de Saint Antoine de padoue (au Nord) sont disposées de chaque côté de la porte dont le tympan est illustré d'un bas relief représentant le baptême de Jésus. Remarquez l'étendard vexillaire de Jean baptiste ainsi que les deux angelots soutenant l'arc brisé qui souligne cette porte. Une plaque mémorial évoque la construction de la nef (à côté de Saint Gaud).

Bas-côté Sud :

Les bas côtés sont voûtés sur croisées d'ogives aux nervures en profil d'amandes bloquées par de grandes clefs. Les épais arcs doubleaux se composent de deux tores séparés d'une petite baguette trapézoïdale en pointe. Les armoiries de Mgr Guérard sont représentées dans le tympan de la porte ouest (écu taillé d'un champ d'hermines chargé de Notre Dame de Rennes et d'azur chargé du Mont St Michel d'argent. La devise « scio cui redidi » « savoir mieux croire ».

Le baptistère, protégé par une grille, est disposé dans le narthex. La cuve et le dé en calcaire érodé de style néogothique ont été créés par Jacquier de Caen en 1905.

La cloche déposée sur le côté pourrait provenir de la chapelle du Mesnil Céron. Elle est datée de 1593. La toile peinte du baptême de Jésus provient de l'ancien retable de l'autel majeur. Elle est l'œuvre de Charles Laverne en 1843. La statue de St Jean baptiste, à la melotte d'or en bois polychrome 19^e, y est également représentée.

Les vitraux de ce côté ci représentent :

-Le baptême de Clovis par l'évêque Rémi et Ste Clotilde ainsi que l'écu armorié de France (d'azur aux trois lys d'or) ;

-St Gaud ermite et St Pair évêque et l'écu des armes de Normandie (vitrail archéologique avec la représentation du clocher de St Pair sur mer) ;

-Un vitrail abstrait avec l'écu de Notre Dame du Mont Carmel d'Avranches ;

-Et deux vitraux consacrés aux béatitudes avec la représentation des attributs des évangélistes Luc (taureau ailé) et de Marc (lion ailé).

Le chemin de croix est une œuvre réalisée par Maurice Briault, missionnaire de la congrégation du St Esprit. Il fut érigé le 11 Février 1951.

Bas-côté Nord :

Les armoiries du pape Pie X sont représentées dans le tympan de la porte Ouest du collatéral (d'argent, d'azur et de sinople, chargé du lion ailé de St Marc, de l'ancre de marine et de l'étoile du berger).

La contretable et le tabernacle de l'ancien autel majeur néogothique sont déposés dans le narthex où se trouve présentée la statue en plâtre moderne de Ste Thérèse de l'enfant Jésus et de la Sainte face.

Les vitraux évoquent :

-Sainte Thérèse de l'enfant Jésus et Ste Marie Madeleine Postel ainsi que l'écu armorié de du Carmel (vitrail archéologique avec la représentation du clocher de St Sauveur le Vicomte) ;

-Saint Martin et Saint-Lô (ou Laud), évêques, et l'écu armorié de Percy « de sable au chef denché d'or » ;

-la troisième fenêtre abstraite contient l'écu de Mgr Joseph Wicquart, évêque de Coutances et d'Avranches à la « croix ancrée d'or » ;

-les deux autres vitraux sont consacrés aux béatitudes ainsi que la représentation des écus des évangélistes Mathieu (homme ailé) et Jean (aigle). Ce vitrail est signé : J.J.Borgetto peintre, Duvannès et Lair, verriers.

Transept Nord :

La chapelle est voûtée sur croisées d'ogives à deux travées irrégulières barlongues. Les arcs doubleaux sont très épais. Le faux triforium est formé d'une arcature de baies en arcs brisés et de colonnettes avec bases et chapiteaux. Remarquez le décor de la frise qui la souligne : dragon, effigie ou masque, épines et baies, sarments de vigne, roses sauvages, oiseaux qui becquettent et oiseaux fantastiques. Les orgues créés par le facteur Roethinger de Strasbourg ont été inaugurés et bénits le 10 Août 1958.

La grande verrière à l'origine donnée par Mgr Pasquet en 1932 fut remplacée après la bataille par une œuvre de Mauméjean de Paris en 1955 sur le même sujet. Il évoque les trois sacrifices. Remarquez Dieu le Père, l'Esprit Saint, l'Alpha et l'Oméga, les armoiries de Mgr Pasquet (à gauche) et de Mgr Guyot (à droite) au dessus des quatre lancettes de la Cène, crucifixion et de la consécration Eucharistique. Une plaque de marbre rappelle la mémoire de Mgr Octave Pasquet. La citation latine est extraite du livre de la Sagesse « justum deduxit dominus per vias rectas », (la sagesse guida le juste par de droits sentiers). Les armoiries de Mgr Pasquet sont « d'argent chargé d'une croix pattée de gueules et fasce d'azur en chef chargée d'une étoile de même et de deux abeilles d'or ». Sa devise « Una cura salus gregis » « travailler ensemble au salut du troupeau ». La statue moderne de St Joseph est disposée à l'entrée.

Déambulatoire :

L'entrée du déambulatoire se fait par un arc brisé à deux tores et fine baguette trapézoïdale en pointe porté par des piliers fasciculés.

Les voûtes sur croisées d'ogives dans le déambulatoire sont sur plan carré dans les travées latérales et en étoile dans le rond-point. Les nervures présentent le profil d'amande. Toutes les fenêtres à lancettes sont géminées et surmontées d'un oculus trilobé. Le confessionnal a été créé avec des éléments provenant de l'ancien retable (anges sur des nuées et tenant des phylactères désormais illisibles). Quatre blocs d'anciennes stalles XVIII^e y sont déposés.

Les statues de Saint Jean-Baptiste (bois polychrome XV^e) présentant l'Agneau de Dieu et de St Martin évêque (calcaire décapé XVI^e) sont disposées de chaque côté de la petite chapelle axiale dont l'autel des Saints Patrons a été consacré le 09 Août 1958.

Le bénitier ancien disposé devant la porte de la sacristie est armorié sur ses quatre faces. Deux écus sont gravés « de gueules à la fasce d'argent accompagnée de deux molettes en chef et chargé d'une main droite de même en pointe » de la famille Letellier, « d'azur chargé de trois javelines d'argent emmanchées d'or » de la famille Marceul.

La bienheureuse Aimée Adèle Lebouteiller née le 02 Décembre 1816 au village de la Henrière à Percy est représentée sur la toile peinte œuvre de Parent. On y remarque l'ancien clocher de Percy et celui de l'abbatiale de Saint Sauveur-le-Vicomte. Cette religieuse de la communauté des sœurs de Marie Madeleine Postel a été béatifiée le 04 novembre 1990.

Onze baies géminées sont pourvues de vitraux dans ce déambulatoire. Parmi lesquels vous remarquerez quelques thèmes (du nord au sud) :

Agneau de Dieu et Pâque en Egypte, pélican, pain et poisson, armoiries de Percy (vitrail signé André Ripeau de Versailles 1981), chrisme (dans l'oculus), instruments de la Passion, épis de blé et sarments de vigne, calice et Esprit Saint (signé André Ripeau 1983).

Transept Sud :

Cette chapelle présente les mêmes caractéristiques que celle qui lui fait face. Remarquez le décor différent de la frise composé d'effigies ou de masques, cruche et lys, ancre de marine, chauves souris, chardons, calice et hostie, angelot, serpent et pommes, colombes affrontées buvant au calice.

La grande verrière, donnée à l'origine par Mgr Grente fut elle aussi entièrement refaite par le maître verrier Loire de Chartres en 1953. Elle évoque huit étapes de la vie de la Vierge Marie : Annonciation, Visitation, Nativité, Nazareth (la sainte famille), noces de Cana (miracle de l'eau changée en vin), Rencontre (sur le chemin de croix), Piéta (descente de la croix), Assomption (montée au ciel). Remarquez le couronnement de la Vierge par la Sainte Trinité et les écus armoriés du pape Pie XII (à gauche) et de Mgr Grente (à droite).

La mosaïque créée par Gabriel Loire en 1953 est illustrée d'une sélection de cinq lieux en l'honneur de Notre Dame (du Vœu à Cherbourg, de Paris, de Lourdes de Fourvière à Lyon et de Chartres).

La Vierge de pitié fut donnée en 1883 par Madame Grente en l'honneur de la première communion de son fils comme l'indique la plaque mémorial. Le devant de l'autel de la Vierge (1951) est orné des instruments de la Passion (clous, marteau, lance, éponge et corde). Les côtés sont illustrés des symboles de Marie (lys, étoile et rose). Le buste en marbre blanc du cardinal Grente, œuvre de P. Paulin, a été placé devant une pierre scellée dans le mur méridional du transept. Elle protège son cœur enchâssé dans la maçonnerie (COR RR DD Cardinalis Georgii Grente).

Le piédestal qui porte l'inscription suivante : son éminence/ le cardinal/ Georges Grente/ de l'académie/ française/ archevêque du Mans/ commandeur de la/ légion d'honneur/ né à Percy/ le 5 Mai 1872/ rappelé à Dieu/ le 4 Mai 1959/ fidèle/ à son pays natal/ a voulu que/ son cœur/ repose/ en cette chapelle.

Ses armoiries sont : à barres d'or et de sinople et à la fasce d'azur denchée en chef chargée d'une croix recroisetée d'argent. Sa devise « Dux utinan exemplar » (Dieu mon guide et mon modèle). La statue du Sacré Cœur est disposée à l'ouest et celle de la Vierge, oeuvre moderne d'Etienne Rebuffet (31 juillet 1948) a pris place à l'entrée.

Croisée du transept :

Quatre gros piliers fasciculés portent des arcs brisés à deux rouleaux et à multiples voussures s'ouvrant sur les quatre parties de l'édifice.

Le plateau liturgique contemporain avec son mobilier néogothique y est disposé au centre. Le Christ, en bois teinté, est élevé sur le pilier nord-est tandis que la stalle néogothique est placée au sud. Une platetombe, devant les marches d'accès à l'autel, recouvre la sépulture de l'abbé Xavier Soudée (1868/1938), curé doyen de Percy.

Chœur :

Le chœur, de deux travées latérales se prolonge par un rond-point absidal à l'orient. Les quatre premiers piliers ont la forme d'une croix grecque dont toutes les branches sont d'égale longueur. Quatre colonnes rondes se sont greffées sur la colonne centrale.

Les chapiteaux à corbeilles rondes sculptées de crochets présentent les mêmes dispositions. Les intervalles entre les colonnes du rond-point sont plus étroits. Les arcs brisés en sont surhaussés. Remarquez le faisceau de nervures de la voûte du rond-point bloquées par la clef blottie contre un arc doubleau plus épais. La frise possède un décor de : vignes, sceau de Salomon, acanthes, colombes affrontées buvant au calice, épis de blé, vraie image du crucifié, instruments de la passion, lierre, oiseaux qui becquettent, effigies ou masques grotesques.

Les vitraux du rond-point évoquent : Anne, Zacharie et leur enfant nouveau né Jean-Baptiste ; le baptême de Jésus et la décollation de Jean-Baptiste.

L'ancien maître autel, de style néogothique, est un beau travail de marbres et de bronze dû au sculpteur manceau Demas. Il fut donné et consacré par Mgr Grente le 5 juin 1932. Le devant d'autel est orné de trois bas reliefs inscrits dans des motifs quadrilobés. Ils représentent (de gauche à droite) : la Nativité, l'Eucharistie et la Passion du Christ. Les armoiries des prélats sont disposées aux extrémités.

La prédelle porte l'inscription « Lauda Sion Salvatorem » (loue Celui qui sauve sur la montagne de Jérusalem). La façade du tabernacle flanquée de deux colonnettes possède une porte en bronze dont le « bon pasteur » fut créé par Graffin du Mans. Deux piédestaux sont disposés de part et d'autre de l'autel. L'ensemble a fait l'objet d'une restauration en 1950.

Le petit lutrin à l'aigle d'or et au piétement bronze en bois du 19^e est posé à la gauche de l'autel.

Cette importante construction fut l'objet de soins passionnés par ses concepteurs et ses bâtisseurs. La pierre tendre utilisée permet de réaliser les sculptures, véritable dentelle de pierre.

Elle fit dire au Cardinal Verdier en 1932 « mais c'est une petite cathédrale ! ».

